

entrées libres

Écrire et lire l'Enseignement catholique
/ n° 114 / décembre 2016

RENCONTRE

Jean-Claude
GUILLEBAUD

Pacte pour un
enseignement
d'excellence

Quand l'école
lutte contre
l'extrémisme

ÉDITO	3
• Un pacte dans l'histoire (de l'enseignement) ?	
DES SOUCIS ET DES HOMMES	4
• Pacte pour un enseignement d'excellence Vers un aboutissement	
ENTREZ, C'EST OUVERT !	6
• Pour un monde plus juste • La coopération contre les tensions	
L'EXPOSÉ DU MOI(S)	8
• Jean-Claude GUILLEBAUD Le désespoir n'est pas de mise	
DE BRIQUES... ET PAS DE BROC !	10
• Au Cœur de Liège, un tout nouvel internat en partenariat avec... 14 écoles !	
RÉTROVISEUR	12
• La « pédagogie catholique » en Belgique	
AVIS DE RECHERCHE	14
• Lire, comprendre, apprendre	
ZOOM	16
• Quand l'école lutte contre l'extrémisme	
ENTRÉES LIVRES	19
• Espace Nord ■ Concours • La mort pour marraine • Étudier ou enseigner à l'étranger	
SERVICE COMPRIS	20
• Un outil pour déconstruire • Une information revisitée • La solidarité internationale en classe • Aux encres citoyens ! • Fiches pédagogiques	
OUTIL	22
• Mon journal de classe	
VŒUX	24
• Inspirations pour 2017	



Pacte pour un enseignement d'excellence Vers un aboutissement



L'EXPOSÉ DU MOI(S)

Jean-Claude GUILLEBAUD Le désespoir n'est pas de mise



ZOOM

Quand l'école lutte contre l'extrémisme

entrées libres

Décembre 2016 / N°114 / 12^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et août)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.
www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements

Nadine VAN DAMME (02 256 70 37)
nadine.vandamme@segec.be

Création graphique PAF!

Mise en page et illustrations
Anne HOOGSTOEL

Membres du comité de rédaction

Elise BOUCHELET
Frédéric COCHÉ
Jean-Pierre DEGIVES
Vinciane DE KEYSER
Régis DUBOIS
Hélène GENEVOIS

Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Patrick LENAERTS
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHIELS
Pascale PRIGNON
Guy SELDESLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité

02 256 70 30
Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres ».

Les articles paraissent sous la responsabilité
de leurs auteurs. Les titres, intertitres et
chapeaux sont de la rédaction.

Textes conformes aux recommandations
orthographiques de 1990.

entrées libres est imprimé sur papier FSC®.

Édito

Un pacte dans l'histoire (de l'enseignement) ?



“ L’heure n’est pas aux grandes phrases, ce qui ne dispense pas d’une clarification des enjeux. L’ambition du « Pacte pour un enseignement d’excellence », qui se négocie intensément depuis 2 ans, est de constituer un cadre structurant pour la politique de l’enseignement au cours des prochaines années, voire au cours des prochaines législatures. L’horizon visé est de 10 à 15 ans, et non celui des prochaines échéances électorales. Le projet de pacte qui a progressivement pris forme est un document élaboré, « coconstruit » effectivement avec les organisations représentatives des Pouvoirs organisateurs, des membres du personnel et des parents, et ce à l’initiative et sous l’arbitrage des autorités publiques.

La portée et la nature du travail réalisé autorisent la comparaison avec le pacte scolaire de 1957. Le contexte historique et les conditions de négociation ne sont toutefois pas comparables. Le pacte scolaire fut un compromis négocié entre les principaux partis politiques de l’époque et mit fin à une période de « guerre scolaire » par un accord dégagé autour de quelques questions qui faisaient l’objet d’un contentieux ou ne trouvaient pas de solution satisfaisante : la croissance démographique et la nécessité d’avoir de nouvelles écoles, tout en assurant aux parents la liberté de choisir un enseignement conforme à leurs convictions ; la nécessité, dans l’enseignement catholique, de permettre le recrutement – et le financement – d’enseignants laïcs dont les congrégations religieuses ne parvenaient plus à supporter la charge croissante ; la volonté d’œuvrer à une forme de démocratisation de l’enseignement en limitant les frais de scolarité à charge des familles.

Le « Pacte d’excellence » intervient quant à lui dans un contexte globalement pacifié, et si le défi démographique est (à nouveau) présent, d’autres enjeux sont au centre des discussions, en particulier l’amélioration de l’efficacité, de l’équité et de l’efficience du système scolaire dans son ensemble. Le Pacte d’excellence résulte aussi principalement d’une négociation entre acteurs représentatifs de l’enseignement, et non entre partis politiques : c’est ce qui lui permet de nourrir une ambition de durabilité. Les coalitions et programmes gouvernementaux évoluent au fil des législatures, mais les acteurs représentatifs s’inscrivent dans une temporalité plus longue.

Le SeGEC devra prochainement se prononcer sur le « projet de Pacte d’excellence » : une procédure de consultation *ad hoc* a été organisée par l’intermédiaire des Comités diocésains (CoDiEC), des bureaux des fédérations concernés (fondamental, secondaire, centres PMS), de contacts organisés avec les associations représentatives des directeurs (CODI, FéADi). Une délibération « finale » de l’Assemblée générale du SeGEC est prévue le 12 janvier prochain.

Je vous souhaite d’ici là un très joyeux Noël et une excellente année 2017 ! ■

Étienne MICHEL

Directeur général du SeGEC

30 novembre 2016

Pacte pour un enseignement d'excellence Vers un aboutissement

Conrad van de WERVE

Le Groupe central du *Pacte pour un enseignement d'excellence* devait finaliser l'Avis n°3 du Pacte, qui est maintenant soumis à l'approbation de chacune des organisations représentatives (PO, syndicats et associations de parents). Ce nouveau texte, construit à partir de l'Avis n°2¹, comporte cinq grands axes stratégiques, déclinés à chaque fois en objectifs stratégiques. Outre une série d'approfondissements², l'Avis propose une priorisation des mesures. **entrées libres** en dresse les contours.

Axe 1 Préparer les élèves aux savoirs et compétences du 21^e siècle

Le 1^{er} objectif stratégique vise à renforcer la qualité de **l'enseignement maternel**. Cela passe notamment par un renforcement de l'encadrement, qui est actuellement largement en deçà de la moyenne des pays de l'OCDE. Un référentiel devrait également être rédigé.

Le 2^e objectif stratégique consiste, lui, à redéfinir les compétences au sein du **tronc commun**. Celles-ci seront regroupées en sept domaines, qui seront progressivement déployés :

- langue(s) ;
- sensibilités et expressions artistiques ;
- mathématiques, sciences, géographie physique, technologie ;
- sciences humaines et sociales, philosophie, [religion et morale], citoyenneté ;
- activité physique, bien-être et santé ;
- créativité, engagement, esprit d'entreprendre ;
- apprendre à poser des choix.

Le texte confirme aussi l'importance à accorder aux **savoirs de base**. Des indicateurs de maîtrise seront mis en place (français, mathématiques, sciences, et peut-être langues). Une approche interdisciplinaire pourra être progressivement construite à partir de la maîtrise des compétences disciplinaires.

Par ailleurs, un dispositif de **Remédiation, Consolidation et Dépassement** (RCD) devra permettre de prendre en compte l'hétérogénéité toujours plus grande des publics. Outre les pratiques pédagogiques, des modalités organisationnelles sont prévues avec un financement *ad hoc* dans tous les réseaux d'enseignement.

Axe 2 Mobiliser les acteurs dans un cadre d'autonomie et de responsabilisation

Les directions

L'amélioration de la qualité de l'enseignement passe par un renforcement du **leadership pédagogique des directions**. Dans ce cadre, **l'aide aux directions** du fondamental et du spécialisé sera portée à 1 équivalent temps-plein pour 500 élèves ; ce qui représente un budget annuel de 19 millions EUR. Le processus de recrutement des directions sera, lui, adapté. La sélection du profil adéquat primera sur les titres et sur l'ancienneté.

L'accent sera aussi mis sur **l'évaluation du directeur**. La réforme prévoit enfin une revalorisation/harmonisation des barèmes en référence à une **tension barémique** suffisante entre le chef d'établissement et les autres membres du personnel, de même que le renforcement des mécanismes de délégation (leadership distribué et rôle des coordinateurs pédagogiques) et un aménagement des trajectoires et **fins de carrière**.

Les enseignants

La **formation continue** est appelée à se renforcer. Le nombre de jours de formation obligatoires devrait ainsi être augmenté. Pratiquement, les jours supplémentaires seraient intégrés pour moitié dans la charge de l'enseignant, pour autre moitié rémunérés sous la forme d'une augmentation de la prime de fin d'année. Quant à la **charge**, elle sera clarifiée par décret. Cinq dimensions en font partie :

- le travail en classe ;
- le service à l'école et aux élèves : conseil de classe, délibérations, réunions de parents, activités parascolaires à définir, surveillances, suivis individuels d'élèves ;
- le travail collaboratif : 2h/semaine en moyenne ;
- le travail autonome ;
- la formation continue.

Une série de mesures d'accompagnement sont prévues dans l'enseignement secondaire, où le système de « plage horaire » est remplacé par un système d'heures supplémentaires (payées). Le pourcentage des heures de coordination permettant de libérer des enseignants expérimentés afin de remplir d'autres tâches (3%) sera assoupli de façon transitoire. Ces enseignants pourront être chargés de missions au service de l'établissement³ ou des membres du personnel et des étudiants stagiaires⁴.

Enfin, **l'évaluation** des enseignants prendra trois formes différentes. Une évaluation collective aura lieu une fois par an et se référera à la mise en œuvre du plan de pilotage. Au terme de celle-ci, une évaluation formative permettra d'évoquer sur le plan individuel des points d'attention et d'amélioration. En cas de mauvaise volonté ou de manque d'effort manifeste, une évaluation « sommative » pourra avoir lieu. La répétition d'une mention « défavorable » pourra entraîner la fin de la relation de travail. Une procédure de recours est prévue.



Axe 3 Faire du parcours qualifiant une filière d'excellence

Avec le rallongement du tronc commun, c'est donc au terme de la 3^e année du secondaire que l'élève sera amené à choisir entre les filières « transition » et « qualifiant ». Un soin tout particulier sera apporté, à cet effet, à l'orientation. Quant au parcours lui-même, il s'étalera sur trois années au lieu de quatre précédemment. Le pilotage de cet enseignement doit être revu et combiné au développement de la Certification par unités (CPU).

Axe 4

L'enseignement comme source d'émancipation sociale tout en misant sur l'excellence pour tous

L'accent est notamment mis sur l'enseignement **spécialisé**, dont le rôle et la mission sont confirmés. Le pilotage devrait être renforcé. Une réforme de l'orientation et du mécanisme d'intégration est prévue, de même qu'un renforcement du dialogue dans l'école et avec le Centre PMS. On incitera aussi à créer des implantations du spécialisé au sein de bâtiments de l'enseignement ordinaire.

Axe 5

Une école de qualité, plus accessible, mieux adaptée au bien-être

Le 1^{er} objectif stratégique vise à investir davantage dans les **infrastructures scolaires** et à apporter une réponse au **choc démographique**. Dans le registre des perspectives, on retiendra la pérennisation et le développement structurel d'un dispositif de création de places, ainsi que la réduction des délais d'attente au Programme Prioritaire des Travaux (PPT).

Le 2^e objectif stratégique a trait à la qualité de vie à l'école. On prévoit ici le financement du décret de 2009 instituant les **conseillers en prévention**.

Au niveau des **rythmes scolaires**, il n'est pas exclu que les congés puissent être adaptés sur base annuelle. Enfin, en termes de gratuité, on imagine de supprimer les frais scolaires à charge des parents dans le maternel. Une **compensation financière** serait prévue pour les écoles de tous les réseaux.

Mais aussi...

L'Avis n°3 reprend aussi les éléments de l'Avis n°2 relatifs à la **gouvernance**. Pour rappel, une forme de contractualisation est prévue entre les écoles et la Fédération Wallonie-Bruxelles. Une structure en trois niveaux est envisagée :

1. Le pouvoir régulateur central définit les objectifs généraux de l'école ;
2. L'autorité publique décentralise en partie l'exercice de sa fonction de régulation. Des directions territoriales seront créées et l'inspection réformée ;
3. Une chaîne de responsabilisation pourra s'établir à l'échelle des PO, des établissements et des différents acteurs de l'école, dans la reconnaissance de l'autonomie de chacun. En application du « décret fourretout », les plans de pilotage, élaborés par les directions sous la responsabilité de leur PO, sont réputés constituer des contrats d'objectifs. Ils seront établis pour une durée de 6 ans et évalués par un service de l'inspection. Les fédérations de PO assurent, elles, le soutien de l'accompagnement pédagogique et le suivi de la mise en œuvre des stratégies d'établissements. Le rôle des conseillers pédagogiques s'en retrouve ici renforcé. Ceux-ci vont soutenir la conception et la mise en œuvre du plan de pilotage, soutenir le développement de pratiques collaboratives et accompagner les écoles en « écart de performance ». Comme ultime solution, un manager de crise pourra être désigné sur proposition du PO ou, à défaut, de la fédération de PO.

.....
1. Cet avis a été remis au gouvernement en mai dernier. Lire *entrées libres* n°109, pp 4-5.

2. Une série de nouveaux rapports ont été remis, notamment : « cadre d'apprentissage », « contenus des savoirs et compétences », « enseignement spécialisé », « enseignement qualifiant », « statuts », « lutte contre le décrochage ». Une « matrice de priorisation et de budgétisation » (FWB/McKinsey) a enfin été élaborée.

3. Délégué à la communication interne à l'établissement, au support administratif-pédagogique à la direction, ou aux relations avec les partenaires extérieurs à l'établissement

4. Délégué à l'évaluation formative des membres du personnel, à la coordination pédagogique, délégué + référent pour les membres du personnel débutants, y compris les « intérimaires débutants », délégué à la coordination des enseignants référents, délégué à la coordination des maîtres de stages. Une formation spécifique est à chaque fois nécessaire.

Pour un monde plus juste

Brigitte GERARD

Comment conscientiser les jeunes à une réalité bien présente dans nos sociétés, telle que la pauvreté ? En les amenant à réfléchir, mais aussi à s'investir concrètement pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin. C'est ce que l'Institut Sainte-Thérèse de La Louvière¹ a proposé l'an dernier à ses élèves du premier degré différencié, en collaboration avec Entraide & Fraternité - Vivre ensemble.

“ En début d'année scolaire, je suis allée en classe pendant deux heures, avec ma collègue Dolores FOURNEAU, pour réfléchir à la question de la pauvreté avec les élèves, explique **Françoise LEROY**, bénévole chez Entraide & Fraternité. Nous avons chacune pris en charge un groupe d'une vingtaine d'élèves et leur avons demandé ce que cela signifiait pour eux. Au départ, ces jeunes, pourtant souvent issus de milieux défavorisés, assimilaient les pauvres à des SDF, des personnes que l'on ne côtoie pas... Les thèmes de la solitude, de l'éducation, de la culture n'étaient pas évoqués. Ensuite, on leur a demandé ce qu'on pouvait faire pour lutter contre la pauvreté, et l'association Entraide de Saint-Vincent de Paul, à Châtelet, est venue témoigner de son action. »

Voir et juger, telles sont les premières actions que propose Entraide & Fraternité pour aborder une thématique. Ensuite, après avoir décortiqué les différents éléments en jeu, rien de tel que d'agir, histoire de se frotter à la réalité. Les élèves ont ici eu la possibilité de travailler une demi-journée au sein de l'association, qui organise une vente de vêtements à bas prix, une épicerie sociale ainsi qu'un lieu d'accueil le matin, où les personnes peuvent venir prendre un café et discuter : « Certains jeunes s'occupaient des vêtements, d'autres étaient à l'épicerie ou à l'accueil, et ils ont fait une tournante. Ils étaient encadrés par les assistants sociaux et éducateurs et ont très bien fait ça ! C'était étonnant de voir leur évolution entre notre première rencontre et cette expérience concrète. »

Ils ont d'ailleurs également épaté leur professeur du degré différencié, **Sylvie BEUGNIES**, qui était à l'initiative de ce projet à l'école : « Cette journée les a tous



motivés, les barrières et les préjugés sont tombés ! Ils se sont montrés respectueux, se sont impliqués en assumant les responsabilités qui leur avaient été confiées et se sont ouverts au dialogue. »

Inégalités nord-sud

Autre étape dans ce parcours : montrer aux jeunes que les richesses ne sont pas réparties de manière égale dans le monde.

« Je pense qu'ils n'étaient pas conscients des difficultés des pauvres dans les pays du sud, note Fr. LEROY. Pour illustrer la situation, ils ont joué au jeu « Les Coriaces contre les Voraces », les coriaces étant ceux qui résistent, notamment les paysans, et les voraces, les multinationales. Les élèves ont pu se rendre compte qu'il y avait moyen d'agir et d'aider les paysans. »

Le projet s'est clôturé, au mois de mars dernier, avec la venue à l'école d'un jeune partenaire malgache, Gélitho, qui a expliqué

ce qu'il faisait dans son pays, comment il cultivait le riz... « Il a été reçu en grande pompe ! Les jeunes étaient vraiment contents de le voir. Suite à cette rencontre, ils ont organisé une pause-café, avec l'aide des parents et des professeurs. Ils ont vendu des pâtisseries et versé l'argent récolté à l'œuvre de Gélitho. C'était leur participation à un monde plus juste, plus solidaire. »

Ce travail d'une année a réellement tenu toutes ses promesses. Outre l'indéniable évolution de ses élèves, S. BEUGNIES se réjouit qu'ils poursuivent l'expérience : « Via les réseaux sociaux, ils continuent à communiquer avec Gélitho et à s'intéresser à ce qu'on fait de leurs dons, notamment l'achat et la plantation de girofliers. Ils se sont sentis valorisés, responsabilisés et ont pris confiance en eux ! » ■

1. www.cesstex.be/institut-sainte-therese

La coopération contre les tensions

Brigitte GERARD

Et si on apprenait à se parler, à se féliciter, mais aussi et surtout, à désamorcer la violence ? À l'école fondamentale Castel Saint-Henri de Comines¹, le projet d'établissement le prévoit désormais : les enfants sont encouragés à s'exprimer, chaque semaine, dans le cadre d'un conseil de coopération au sein de leur classe.

« Il y a trois ans, on constatait pas mal de tensions entre les enfants lors des récréations, témoigne **Corinne DEWILDE**, directrice de l'école Castel Saint-Henri. Nous avons alors pris contact avec Agora Jeunes, une AMO (Aide en milieu ouvert) de Comines, qui nous a proposé d'organiser des conseils de coopération dans les classes. »

C. DEWILDE était alors encore enseignante en 2^e maternelle et a elle-même testé ce dispositif. Avec succès, puisque cette année, le système a été généralisé à toutes les classes et fait partie intégrante du projet d'établissement. « Le conseil a lieu dans chaque classe, le même jour toutes les semaines, et dure environ 40 minutes, explique la directrice. Les enfants sont réunis autour de l'institutrice, et avant toute chose, ils répètent ensemble les lois du conseil : tout ce qui se dit au conseil doit rester au conseil, toute personne qui parle au conseil a droit au respect... Un tableau permet ensuite d'indiquer d'un côté,

les choses positives et de l'autre, ce qui est négatif. Une troisième colonne est, quant à elle, destinée aux réparations, en lieu et place de punitions. Le système démarre en 2^e maternelle puisqu'en 1^{re} année, on travaille plutôt sur les émotions. »

Un enseignant qui débute est toujours accompagné par une personne d'Agora Jeunes qui lui explique le concept, issu du Canada. « Le principe est qu'un enfant qui s'est senti blessé par un autre élève peut le mettre à l'ordre du jour du conseil. Mais il est aussi possible d'évoquer quelque chose de positif, si un copain a voulu jouer avec lui, par exemple. En cas d'action négative, le conseil décide ensuite d'une réparation. »

En maternelles, ce sera souvent un bisou ou un dessin, tandis qu'en primaire, l'enfant devra plutôt rédiger un petit texte sur ce qui s'est passé, en réfléchissant à la gravité de son acte : « L'idée est ici de faire réfléchir les enfants, notamment sur la violence. Pour les réparations, il y a un vote de l'ensemble de la classe, et celui qui a fait la bêtise peut dire si cela lui convient.

Dans le cas d'une action positive,

on félicite celui qui est concerné, et les autres applaudissent ! »

Moins d'agressivité

Les disputes ne disparaîtront pas pour autant de l'école, mais les choses vont en s'améliorant : « Quand un enfant fait mal à un autre, il s'excuse plus spontanément. Ils ont maintenant tendance à attendre le conseil avec impatience, pour pouvoir s'exprimer et se sentir écoutés. Cela permet de travailler l'estime de soi, de leur apprendre à vivre ensemble, à se respecter, à tenir compte des règles... Les conseils de coopération aident les élèves à devenir des citoyens à part entière. Ils se sentent davantage reconnus, on leur donne une place, le climat de l'école évolue positivement. »

Vu l'impact des conseils de coopération, l'école a également mis en place un conseil de délégués de classe, qui a notamment choisi l'an dernier l'aménagement de la cour de récréation. « D'une manière générale, il est important de laisser la parole aux enfants, plutôt que de rester systématiquement au niveau de la sanction. Les enseignants constatent moins d'agressivité. Au début, je craignais que les enfants aillent répéter partout ce qui se passait au conseil, mais en fait, non ! Ils respectent réellement ce lieu. Quand je les reverrai dans 10-15 ans et qu'ils seront devenus des citoyens responsables, je pourrai me dire que ce qu'on a semé dans nos conseils de coopération y est peut-être pour quelque chose... » ■

1. <http://castel.saint-henri.be>

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be



Jean-Claude GUILLEBAUD

Le désespoir n'est pas de mise

Jean-Claude GUILLEBAUD est journaliste et essayiste français, auteur notamment de *Une autre vie est possible* (2012), *Je n'ai plus peur* (2014) et *Le tourment de la guerre* (2016). Interviewé dans le cadre de la dernière Université d'été de l'enseignement catholique consacrée à la question du vivre ensemble, il nous livre ici sa réflexion sur l'évolution d'un monde en pleine mutation. Dans ce contexte, il dit miser sur l'espérance et insiste sur l'importance que nous soyons réunis par un socle de valeurs communes.

*Dans **Une autre vie est possible**, vous écriviez : « Le monde dans lequel nous sommes nés n'existe plus, les façons de vivre ensemble sont périmées, comme le sont la plupart des institutions démocratiques. » L'école est-elle concernée par ce phénomène de péremption, et si oui, comment ?*

Jean-Claude GUILLEBAUD : Ce n'est pas parce que le Vieux Monde disparaît que le monde disparaît lui-même. Le désespoir n'est pas de mise. Je suis animé par l'espérance, par l'optimisme. Toutes nos institutions sont en crise, mais quand on réfléchit à l'incroyable mutation que nous sommes en train de vivre, c'est la moindre des choses : nous passons à un autre monde !

Selon moi, nous vivons cinq grandes mutations simultanées, chacune étant porteuse de menaces et de promesses. Autrement dit, elles nous renvoient à notre responsabilité de citoyens. C'est à nous qu'il appartient de conjurer les menaces, de nous mobiliser et de faire venir les promesses. La première mutation est *géopolitique* : le monde occidental n'est plus le centre du monde, nous entrons dans un monde de partage où nous n'avons plus le monopole de la puissance. La deuxième est *économique* : l'économie s'est mondialisée. Il y a ensuite la mutation *numérique*, peut-être la plus importante. Internet, le 6^e continent, grandit sans cesse, et nous ne savons pas encore le réguler. Ce continent devient de plus en plus important, car toutes les activités humaines ont tendance à quitter la terre ferme pour aller s'y installer. Nous devons

réinventer un monde nouveau, mais en même temps, nous avons à notre portée tout le savoir du monde. Il n'est jamais arrivé, dans l'histoire de l'humanité, que tous les êtres humains soient connectés, et cette interconnexion change nos règles. La quatrième mutation est *génétique*. Nous avons mis à jour le rôle de l'ADN, des gènes, et nous sommes en mesure d'intervenir sur la vie elle-même, sur la reproduction des êtres vivants... Enfin, il y a la mutation *écologique et environnementale*. Et on connaît en même temps une grave crise de l'école, parce qu'elle est concurrencée par quantité d'informations qui viennent d'ailleurs. Les adolescents passent deux fois plus de temps devant leurs écrans qu'à l'école ! L'acte éducatif doit être réinventé.

Vous avez également épinglé une sixième mutation, spirituelle. C'est-à-dire ?

JCG : La spiritualité fait son retour, pour le meilleur et pour le pire. J'appartiens à une génération qui s'est imaginé – à tort – que la croyance religieuse ou le besoin spirituel allait disparaître, et que la modernité serait gouvernée par la raison, par la science et par le commerce. Nous sommes en train de comprendre que la spiritualité est inhérente à la nature humaine, qu'elle fait partie de notre identité.

D'après vous, l'espérance est « anthropologiquement fondatrice », elle porte en elle l'idée selon laquelle nous sommes coresponsables du monde qui vient... Qu'entendez-vous par « espérance » ?



JCG : Nous sommes les héritiers d'un bouleversement dans notre vision du monde, qu'on a appelé le mouvement axial, intervenu 5-6 siècles av. J.-C., et qui a modifié notre perception de la temporalité. Les civilisations orientales représentaient le temps de manière circulaire, calqué sur le mouvement des astres. Dans cette vision du temps, on n'est pas responsable du monde. Et tout à coup, une parole surgit, celle des prophètes juifs, qui dit que le temps n'est pas circulaire mais qu'il est droit, enraciné dans une tradition et orienté vers une promesse, vers un projet. Nous sommes donc convoqués à l'action, responsables du monde qui vient. Les chrétiens ont hérité de ce messianisme juif et l'ont appelé l'espérance. C'est une vision du monde fondamentale : le sentiment

Interview : Guy SELDERSLAGH et Edith DEVEL
 Texte : Brigitte GERARD



que ce qui viendra demain est de notre responsabilité.

Vous disiez que « les façons de vivre ensemble sont périmées », mais par quoi pouvons-nous les remplacer ?

JCG : Nous pouvons accepter beaucoup de différences, nous pouvons cohabiter avec des gens qui ont une culture différente, mais pour vivre ensemble, il faut que nous soyons réunis par un socle commun, des convictions communes. Et il y en a, c'est beaucoup plus facile à trouver qu'on ne le pense ! Je retiens cette phrase de l'évêque d'Oran, Pierre CLAVERIE, tué en 1996 dans un attentat : « *Le vrai dialogue ne peut exister que si j'accepte que l'autre est peut-être porteur d'une vérité qui me manque.* » C'est magnifique ! Et quand on regarde bien dans

nos sociétés, dans la vie quotidienne, cet échange, ce partage a lieu plus souvent qu'on ne l'imagine.

Toujours dans Une autre vie est possible, vous dites qu'au milieu des pires défauts de l'être humain perdurent leurs contraires (entraide, détermination, vitalité, projet, courage...). Ces valeurs font-elles partie de ce socle commun ?

JCG : Bien sûr ! Par exemple, aucun pays européen ne voulait accueillir les migrants, mais en même temps, il y a eu des gestes individuels dans les mairies, les familles... Autrement dit, le pire a généré son contraire : la générosité. La société civile vient souvent réparer la bêtise ou la courte vue des politiques. La solidarité fait partie du vivre ensemble. Dans une société qui se délite, où les institutions

et l'école sont en crise, on pourrait craindre que la violence s'installe. En France, 14% des gens sont en-dessous du seuil de pauvreté, et il y a 7-8 millions d'exclus. Comment se fait-il que la violence n'ait pas surgi ? Grâce aux 2-3 millions de bénévoles qui œuvrent dans une multitude d'associations... C'est grâce à ça que la société tient debout !

La violence peut-elle néanmoins surgir de la suppression de l'interdit ?

JCG : Un monde sans norme, c'est une société virtuellement policière. Un jour, on s'apercevra qu'il vaut mieux avoir la police dans notre tête, qu'il faut pouvoir se contenir soi-même. La mutation numérique nous permet de surveiller tout le monde. Dès qu'on fait quelque chose, on laisse une trace. Nous sommes tellement hantés par la violence que nous ne savons plus la réguler culturellement, nous nous abritons derrière la technologie. Il faudra bien un jour se rendre compte qu'on ne peut pas vivre comme ça ! Le vivre ensemble exige un minimum de plaisir de la rencontre, de confiance, de pardon...

Que conseilleriez-vous aux gens qui se trouvent dans des classes multiculturelles dans lesquelles existent la stigmatisation, la violence... ?

JCG : Aujourd'hui, les jeunes ne supportent plus les leçons de morale. Ils soupçonnent toujours que la personne qui leur parle ne vit pas elle-même selon la morale qu'elle enseigne. En revanche, quand ils rencontrent quelqu'un qui vit comme il pense, qui applique ce qu'il dit dans sa vie quotidienne, qui est cohérent avec lui-même, alors dans leur jargon, c'est « *total respect* » ! Là, ils regardent, ils écoutent et ils suivent.

Dans les écoles, il y a toujours un prof avec lequel il n'y a pas de chahut, qui obtient de bons résultats. Un jour, un gamin à qui je demandais ce que l'un d'eux avait de plus m'a répondu : « *Ce prof, on a l'impression qu'il croit ce qu'il nous dit !* » C'était une réponse magnifique : cet enseignant habite sa parole, il ne récite pas quelque chose, il pense sérieusement et profondément ce qu'il dit et du coup, on écoute et on le respecte. C'était une belle leçon ! ■

Regardez aussi l'interview en vidéo sur : <http://enseignement.catholique.be> > Traces Université d'été

Au Cœur de Liège

Un tout nouvel internat en partenariat avec...

14 écoles !

Il ne restait plus qu'un seul internat au centre-ville de Liège, et les élèves y étaient de plus en plus à l'étroit. Pourquoi ne pas créer une grande structure autonome desservant l'ensemble des écoles secondaires libres liégeoises ? Cet ambitieux projet vient d'aboutir à l'ouverture, le 1^{er} septembre dernier, d'un lieu d'hébergement moderne et convivial, proposant un encadrement pédagogique particulièrement efficace.

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

L'idée avait germé, depuis un certain temps déjà, dans l'imagination des *Quatre mousquetaires*, comme ils aiment à s'appeler. **Ghislaine SIMON, Dominique DRION, Benoit DARDENNE** et **Christian MODAVE**¹ se sont mis autour de la table pour finaliser l'initiative. Un parcours semé d'embûches, comme le précise Dominique DRION : « *Le bâtiment de l'Internat libre du Cœur de Liège est propriété du Grand Séminaire, auquel nous sommes liés par un bail emphytéotique. Pour réaliser la rénovation, nous avons fait appel au Fonds de garantie des bâtiments scolaires, et nous sommes soutenus financièrement par plusieurs asbl diocésaines. Nous avons dû faire face à de nombreux imprévus, surtout administratifs et budgétaires. Il a, par exemple, été nécessaire de refaire toute la toiture, alors que cela n'était pas envisagé au départ. Quatorze écoles secondaires du centre-ville ont signé une convention de partenariat avec nous. Toutes les chambres de l'internat sont actuellement occupées, et nous avons une liste d'attente d'une vingtaine d'élèves. Il répond à un réel besoin pour une série de jeunes qui viennent de toutes les régions du pays. Nous accueillons 30 filles et 60 garçons, auxquels nous proposons bien plus qu'un simple hébergement.* »



Photo : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Un véritable petit hôtel

L'immeuble, anciennement occupé par le Foyer international des étudiants étrangers, mais vide depuis plusieurs années, était dans un état de délabrement total. « *Nous avons dû complètement rénover 1300 m² sur trois plateaux en six mois de chantier, avec des budgets contenus*, souligne **Frédéric SÉQUARIS**, architecte associé au bureau Greisch, auteur du projet. *Et dès ce 1^{er} septembre, les élèves ont pu être accueillis dans des conditions qui n'ont plus rien à voir avec les dortoirs*

à l'ancienne. Chaque jeune dispose d'une chambre personnelle, équipée du wifi, et d'une salle de bain en mitoyenneté pour deux chambres. Dans une partie d'un bâtiment, à un angle de rue, quelques chambres comptent deux ou trois lits, mais elles sont majoritairement individuelles. »

Des chambres sont réservées aux éducateurs, présents sur place 24h/24. Les internes sont répartis sur trois niveaux, un pour les filles, deux pour les garçons. Au rez-de-chaussée, on trouve toute la partie cuisine collective et réfectoire,

où les jeunes ont accès pour le petit-déjeuner, le goûter et le repas du soir. Chaque niveau comprend également une salle commune et de petites salles d'étude, de divertissement ou de TV, favorisant les contacts et les échanges. Ce que confirme **Armel BODY**, originaire de la région de Bastogne, élève de 6^e à Sainte-Véronique en Sport élite et joueur de l'AS Eupen : « *L'ambiance est vraiment familiale. Il y a pas mal de sportifs, mais aussi des jeunes qui font des études très différentes, et tout le monde se parle. On s'entend bien. Les éducateurs sont très présents et nous aident beaucoup.* »

Accompagnement et adaptation

« *Nous avons mis en place un système qui répond à la confiance que nous font les familles, en assurant un réel suivi des internes, insiste Benoit DARDENNE. En début d'année, nous expliquons aux jeunes qu'ils sont à l'internat pour gagner en autonomie, et que nous les laissons donc se prendre en charge. Mais ils vont devoir prouver par leurs résultats scolaires qu'ils en sont capables !* »

Une réunion des équipes pédagogiques et éducatives a lieu toutes les trois semaines au sein de l'internat. La situation

de chaque élève y est analysée. Si le constat posé est qu'il ne s'en sort pas seul, une aide lui est proposée.

L'accompagnement pédagogique des élèves peut prendre plusieurs formes. C'est ce que détaille **Jérôme GOCHÉL**, professeur de mathématiques : « *Plusieurs jours par semaine, trois enseignants (de français, maths/sciences et langues) sont présents. De 17h à 19h, les élèves, à leur demande, peuvent rencontrer l'un ou l'autre professeur pour un soutien. Certains viennent nous trouver parce qu'ils ont des questions sur un cours, pour préparer une évaluation ou suite à de mauvais résultats, mais nous nous efforçons aussi de les responsabiliser quant à leur méthode de travail. Une coordinatrice de l'internat est également chargée des contacts avec les référents concernés dans les établissements scolarisant les internes. C'est vraiment un suivi à la carte !* »

Mais à l'internat, ce ne sont pas seulement les résultats scolaires qui comptent. Pour que les jeunes s'y sentent presque comme à la maison, l'ambiance se doit d'être conviviale et bienveillante.

« *Tous les élèves et les membres du personnel se serrent la main et se disent bonjour, remarque B. DARDENNE. C'est important.* »

L'internat, c'est un peu une seconde famille où on vient vivre 5 jours/semaine pendant la période scolaire. Les adolescents confient souvent aux éducateurs leurs états d'âme. Nous leur proposons des activités culturelles, sans oublier la dimension chrétienne de notre projet éducatif et pédagogique, qui se vit dans le respect de toutes les convictions et qui se traduit dans le souci de l'autre. Nous sommes ici dans une mini-société, avec une mixité incroyable ! Ce sont potentiellement 21 écoles secondaires libres liégeoises qui pourraient être partenaires du projet. Pour que cela fonctionne, il est indispensable de se mettre autour de la table et de s'adapter à chacun. Nous avons, par exemple, des sportifs de haut niveau en natation qui doivent pouvoir quitter l'internat à 6h du matin pour un entraînement avant le petit-déjeuner. Gérer un tel internat demande de faire face à une série de problématiques de tous ordres. Cela nécessite beaucoup d'attention et de multiples collaborations. C'est parfois épuisant et chronophage, mais c'est avant tout réellement passionnant ! ■

1. Respectivement directrice du Val Notre-Dame à Antheit, avocat et président du CA de l'Internat libre du Cœur de Liège, directeur du Collège Saint-Roch Ferrières et de son internat, directeur pendant 24 ans du Collège Sainte-Véronique à Liège et récemment pensionné

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE EN BELGIQUE
Des identités en évolution
19-21^e siècles

C'est notre histoire !

À commander sur
www.averbode.be/identitesenevolution

ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

KATHOLIEK ONDERWIJS
VLAANDEREN

KU LEUVEN
KADOC

éditions averbode|erasme

La « pédagogie catholique » en Belgique

Brigitte GERARD

Qu'entend-on par « pédagogie catholique » ? Comment celle-ci s'est-elle construite et a-t-elle évolué au fil du temps ? Quels ont été les principaux protagonistes en la matière et leurs apports ? C'est à cette vaste analyse que se sont livrés **Marc DEPAEPE** et **Sarah VAN RUYSKENSVELDE**, respectivement professeur et chercheuse à la KU Leuven, dans un chapitre du livre *L'enseignement catholique en Belgique*, avec lequel nous poursuivons notre série entamée en octobre dernier.

« L'accomplissement ultime de tout « projet pédagogique » réside à n'en pas douter dans l'élaboration d'un système théorique propre. Du côté catholique, c'est dans l'entre-deux-guerres que cette doctrine éducative fondatrice se développe en Belgique. Elle atteint alors son apogée comme couronnement théorique d'une pratique éducative porteuse d'une longue et riche tradition. Cet âge d'or culminera, pendant la première moitié des années 50, avec la publication d'une « *Katholieke Encyclopaedie van Opvoeding en Onderwijs* ». » Marc DEPAEPE et Sarah VAN RUYSKENSVELDE pointent ici l'importance de cette œuvre, qui tente de définir théoriquement les valeurs liées à l'éducation et à l'enseignement et, plus encore, de les préserver. « Celle-ci prouve

combien l'idéologie catholique est profondément imprégnée par la pratique pédagogique. Elle montre que la construction théorique d'une superstructure scientifique représente une sorte de légitimation a posteriori de ce qui se produit dans la pratique. Néanmoins, dès le milieu des années 1960 – le concile Vatican II joue dans cette évolution un rôle non négligeable – ce paradigme unitaire commence à s'effriter. Le fractionnement des disciplines scientifiques est, bien entendu, lié aussi à l'évolution générale de la pédagogie. »

Les auteurs s'attachent ensuite à un bref rappel historique de l'évolution de la pédagogie dans notre pays : « En Belgique, la pédagogie est introduite à l'université au XIX^e siècle par le biais de la formation des professeurs. Au début, la pédagogie historique occupe une place centrale :

les grands éducateurs et pédagogues du passé, comme Jean-Jacques ROUSSEAU ou John Amos COMENIUS, servent de modèles à la pédagogie pratique. L'institutionnalisation ultérieure des sciences pédagogiques à l'université – ou à l'origine aussi à l'école normale, dans le cas de la Belgique – fournit à l'éducation une série de préceptes. Toutefois, il apparaît, dès la fin du XIX^e siècle, que la pédagogie scientifique désire s'affirmer en faisant appel de plus en plus souvent aux méthodes de recherche des sciences « positives », ce qui conduit à sa fragmentation en diverses disciplines particulières. Après la Seconde Guerre mondiale et après les années 1960 surtout, cette transformation de la pédagogie en une série de sciences pédagogiques (principalement empirico-analytiques) devient un fait accompli. »¹ ■



Photo : François TEFNIN

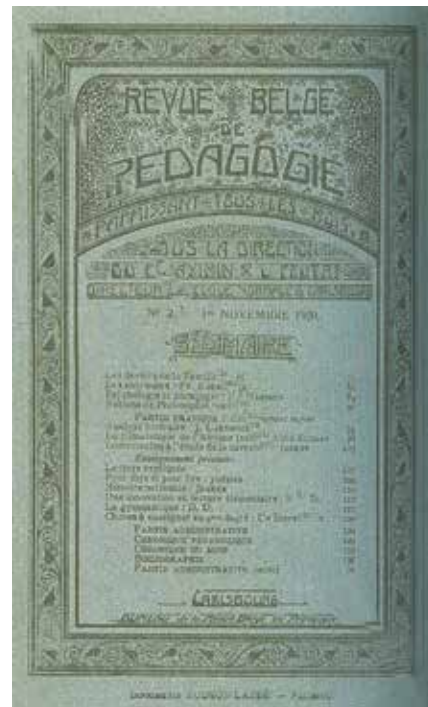
Extrait

Durant la première moitié du XX^e siècle, diverses institutions et publications contribuent à la diffusion des grandes lignes de la pédagogie normative catholique en Belgique. Parmi celles-ci, la *Revue belge de pédagogie*, du côté francophone, qui veillera également à défendre l'enseignement libre catholique, notamment son subventionnement.

« À partir des années 20, le développement de la pédagogie normative catholique se manifeste en outre par la fondation de six instituts supérieurs, où les enseignants peuvent s'imprégner de cette pédagogie et se perfectionner. La doctrine éducative catholique est également relayée dans diverses publications, dont les deux principales sont sans aucun doute la « *Revue belge de pédagogie* », créée en 1918 par deux frères des Écoles chrétiennes, Médard Camille

et Maximin-Louis, et son pendant flamand, le « *Vlaamsch Opvoedkundig Tijdschrift* », fondé en 1919.

Destinée aux francophones, la « *Revue belge de pédagogie* » (1918-1940) naît après la Première Guerre mondiale d'une volonté d'instaurer une meilleure collaboration et une meilleure considération parmi les enseignants des différents niveaux. En outre, elle se veut surtout une « revue de doctrine ». Sitôt fondée, elle s'attache principalement à discuter des thèmes politiques, y compris, dans la foulée du récent conflit mondial, les relations internationales et la montée du communisme dans les pays de l'Est. Elle n'hésite d'ailleurs pas à condamner le collectivisme, l'étatisme et la tyrannie syndicale de ce dernier, ni à plaider en faveur de la protection des principes catholiques. Régulièrement, la « *Revue belge de pédagogie* » manifeste sa combattivité en martelant l'importance de thèmes comme la protection du subventionnement



de l'enseignement libre catholique et le maintien de la liberté d'enseignement face aux assauts libéraux et socialistes. L'école catholique y est présentée comme l'unique éducateur possible, parce qu'elle est, précisément, la seule à envisager une « véritable éducation chrétienne » et introduit la dimension transcendante dans l'enseignement. Le but qu'elle doit poursuivre consiste à former les jeunes pour la vie, à leur faire vivre les valeurs évangéliques et, par conséquent, à leur indiquer la voie d'un mode de vie authentiquement chrétien. Une éducation chrétienne totale est jugée indispensable, surtout dans la société belge de l'immédiat après-guerre, supposée imprégnée d'égoïsme, de matérialisme ou d'affaiblissement de la famille. »²

Une pédagogie totale et englobante

M. DEPAEPE et S. VAN RUYSKENSVELDE expliquent tout d'abord, dans ce chapitre, comment la « praxis pédagogique catholique » du XIX^e siècle a pu se muer en pédagogie catholique. Ils se focalisent ensuite sur les caractéristiques de ce système scientifique, qui s'épanouit dans la première moitié du XX^e siècle. C'est en effet à cette époque que Frans DE HOVRE et Alberic DECOENE jettent les bases d'une pédagogie catholique d'inspiration philosophique, caractérisée par une dimension militante, nettement dogmatique et normative.

Enfin, les auteurs pointent quelques continuités dans les décennies ultérieures. Ils soulignent que, d'une manière générale, la pédagogie catholique vise à créer un cadre théorico-idéologique permettant à la réalité pédagogique et didactique de prendre forme dans l'école catholique. Et que la pédagogie normative catholique se veut, comme d'autres formes de pédagogie normative, totale et englobante.

1. Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS, eds, *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e - 21^e siècles)*, Éditions Averbode/Érasme, 2016, pp. 327-328

2. Ibidem, pp. 332-333

Lire, comprendre, apprendre

Jean-Pierre DEGIVES

La maîtrise des compétences en lecture : sujet inépuisable ! Parce qu'enjeu crucial pour la réussite scolaire et compétence majeure pour la réussite sociale. On ne le redira jamais assez ! Sans vergogne, nous y revenons donc une fois encore. Et ce n'est sûrement pas la dernière...

Ce qui nous pousse aussi à y revenir, c'est l'originalité de la démarche du Cnesco¹, qui a consacré à ce thème une « conférence de consensus ». Principe de cette démarche particulière : à des experts, le rôle de documenter et enrichir le questionnement ; à un jury d'acteurs de terrain, la mission d'accompagner le travail des experts et de participer à deux journées de séances publiques, au terme desquelles ils produiront des préconisations.

Un intérêt constant

entrées libres s'est penché maintes fois sur la maîtrise des compétences en lecture. D'abord à travers les leçons d'études quantitatives telles que PISA² et PIRLS³ : elles attestent qu'une partie des résultats problématiques de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont liés à la didactique développée dans l'apprentissage visant à la maîtrise de ces compétences. C'est pourquoi, dans un deuxième temps, ont été interrogés les résultats de recherches qualitatives, notamment celle de *Réapprendre à lire*⁴. Troisième approche, celle d'une conférence de consensus : « ... pour mettre à jour des recommandations qui aident chacun à progresser vers l'objectif qui nous rassemble. »⁵

Quelles recommandations ?

Quelles sont les recommandations rédigées par le jury d'acteurs pour améliorer l'apprentissage de la lecture et favoriser la compréhension des élèves à partir de supports de lecture variés ? Elles s'articulent autour de six axes, et les auteurs insistent pour que les stratégies recommandées soient développées dès l'école maternelle, puis au début de la scolarité obligatoire, mais aussi longtemps que

nécessaire (donc, bien souvent au-delà de la 2^e primaire, et parfois jusqu'à la fin des humanités).

1. Identifier les mots : pour maîtriser le principe alphabétique, l'élève doit comprendre qu'à une lettre isolée ou à un groupe de lettres correspond un segment du mot oral. Le jury estime que l'apprenti-lecteur doit être entraîné à reconnaître les lettres, à faire régulièrement des exercices d'écriture (focalisés sur le code pour consolider l'identification, la mémorisation et l'orthographe des mots) et de lecture à haute voix (qui a un effet bénéfique sur la maîtrise du code), et que les efforts doivent être poursuivis tant que l'élève éprouve des difficultés à lire des mots écrits. Un déchiffrage fluide et rapide est une condition *sine qua non* d'accès au sens ;

2. Développer la compréhension : le jury recommande ici de consacrer un temps important à un travail systématique sur le vocabulaire, la morphologie, la grammaire, les inférences et les types de texte. La compréhension doit aussi faire l'objet d'un enseignement explicite⁶ où, comme son nom l'indique, l'enseignant explicite les apprentissages visés (pourquoi), les tâches, procédures et stratégies (comment). À son estime, cet enseignement de la compréhension constitue une lutte contre les inégalités et leur reproduction ;

3. Préparer « l'entrée en littérature » : les auteurs des recommandations estiment que l'« entrée en littérature » peut se faire par plusieurs portes (mangas, albums, romans graphiques, extraits, textes courts). Il s'agit d'amener les élèves à identifier les différents textes, sans les hiérarchiser dans un premier temps.

Mais il faut les conduire vers la lecture « littéraire ». Enseigner la littérature suppose qu'on prenne le temps du débat et de la confrontation des idées, des compréhensions, des interprétations. Cela correspond aussi à des stratégies didactiques, comme la technique dite du « dévoilement progressif » : « *La technique du dévoilement progressif [...] consiste à lire des textes narratifs collectivement par étape en s'attardant sur chaque étape et sur les différentes hypothèses de lecture qu'elle permet d'élaborer.* »⁷ ;

4. Lire pour apprendre : c'est en partie, sinon en grande partie à travers des textes informatifs que les élèves accèdent aux savoirs délivrés dans les différentes disciplines scolaires. De plus, c'est souvent à travers des textes qu'il rédige que l'élève doit informer qu'il a appris. Ce type de texte, de l'avis du jury des acteurs, est donc au cœur de tous les apprentissages. En faire maîtriser les arcanes par les élèves est de la responsabilité de tous les professeurs. Des techniques simples, et à la portée de tout enseignant, peuvent y conduire. Par exemple, avant la lecture, explorer le sommaire, le résumé, les titres et intertitres et clarifier l'objectif ; pendant la lecture, activer les connaissances antérieures ou utiliser des « cartes mentales » qui transposent en schéma les associations d'idées ; après la lecture, faire résumer ou reformuler ;

5. Lire à l'heure du numérique : la révolution numérique n'abolit pas la nécessité de la maîtrise des compétences en lecture, au contraire. Elle implique le développement d'habiletés complexes qui caractérisent la lecture en environnement numérique : examen visuel rapide, évaluation de la qualité des



renseignements, intégration d'informations partielles picorées à des sources multiples, utilisation des hypertextes, stratégies de navigation... Toutes dimensions nouvelles qui, rappellent les auteurs, supposent des stratégies didactiques renouvelées pour conduire les élèves à leur maîtrise ;

6. Prendre en compte la diversité des élèves : l'accès aux compétences en lecture et de compréhension est un objectif prioritaire pour tous les élèves, y compris ceux qui sont en difficulté scolaire. « La question du déchiffrage est importante. Tout élève, quel que soit son âge, doit

poursuivre cet apprentissage tant qu'il n'est pas parvenu à automatiser les procédures d'identification des mots écrits. Il est nécessaire de réfléchir aux supports utilisés [...] et de proposer un enseignement particulièrement explicite, avec des répétitions suffisamment nombreuses. Les élèves présentant des besoins éducatifs particuliers doivent pouvoir se voir proposer des textes ambitieux à fort enjeu culturel [...] L'enseignement de la compréhension, dans toutes ses composantes, ne doit pas être négligé et mis au second plan, sous le prétexte qu'ils doivent avant tout apprendre à déchiffrer. »⁸ Le jury des acteurs note aussi

que tous les élèves qui ont des difficultés de lecture ne sont pas nécessairement dyslexiques. Le taux d'élèves atteints de dyslexie ne dépasse pas 5%. Pour ceux-là, il propose des démarches et des outils adaptés.

Assurer un « savoir lire » pour tous les jeunes et pour toute leur vie, c'est là une des missions essentielles de l'école. C'est un enjeu scolaire, enjeu social et citoyen que l'école est quasiment la seule à pouvoir rencontrer. Il n'est pas trop tard, mais il est temps d'en faire une priorité absolue. ■

1. Le Conseil national d'évaluation du système scolaire est, en France, l'une des rares institutions en charge d'une évaluation indépendante permettant d'améliorer la connaissance du système scolaire - www.cnesco.fr

2. Plan international pour le suivi des acquis des élèves de 15 ans - www.oecd.org/pisa/aboutpisa/pisa-en-francais.htm - cf. *entrées libres* n°55, janv. 2011, pp. 16-17 et n°85, janv. 2014, pp. 14-15

3. Progress in international reading literacy study - <http://timssandpirls.bc.edu/pirls2011/international-results-pirls.html> - cf. *entrées libres* n°75, janv. 2013, pp. 12-13

4. Sandrine GARCIA, Anne-Claudine OLLER, *Réapprendre à lire. De la querelle des méthodes à l'action pédagogique*, coll. Liber, Seuil, Paris, août 2015 - cf. *entrées libres* n°102, oct. 2015, pp. 18-19

5. Cnesco, conférence de consensus « Lire, comprendre, apprendre. Comment soutenir le développement de compétences en lecture ? », dossier de synthèse - remise des recommandations du jury, 16 et 17 mars 2016, p. 4

6. Cf. *entrées libres* n°16, fév. 2007, pp. 16 et 17

7. Cnesco, *ibid.* p. 10

8. Cnesco, *ibid.* p. 12

Quand l'école lutte contre l'extrémisme

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Les évènements tragiques qui ont secoué la France et la Belgique ces derniers mois posent question à tout un chacun. Les enseignants de l'Institut de la Sainte-Famille d'Helmet (Schaerbeek) se sont, quant à eux, interrogés sur le rôle de l'école dans la lutte contre tout type d'extrémisme. Comment apporter des pistes de travail et de réflexion aux jeunes et à leur entourage pour les aider à devenir les acteurs autonomes de leur propre vie et à poser des choix positifs ? C'est l'objectif du projet « Sens » évoqué ici.

« *Déjà bien avant les attentats, explique **Jessica FARACI**, enseignante à la Sainte-Famille, nous avons commencé à mettre des choses en place, car beaucoup de jeunes se posaient des questions sur leurs origines, leur identité, leur avenir. Nous avons notamment travaillé avec la Cellule de prévention de la radicalisation de Schaerbeek. Nous avons reçu Rachid BENZINE, islamologue, politologue et enseignant franco-marocain, pour traiter d'une série de questions en lien avec la religion. La problématique est devenue encore plus cruciale après les attentats de Paris et Bruxelles. Il était très important pour nous de proposer à nos élèves des moments et des espaces de réflexion et de parole, d'autant plus qu'ils se sentaient fortement stigmatisés par les médias.* »

Une bonne part des jeunes qui sombrent dans le radicalisme vivent une crise identitaire et ne reçoivent pas de réponses satisfaisantes ou suffisantes à leurs questionnements. Ils ont généralement plusieurs caractéristiques communes : en quête d'un sens à donner à leur vie, ils sont en rupture avec leur entourage, ont des difficultés à trouver des repères dans une société aux aspirations contradictoires, et se laissent manipuler par un discours rassurant et valorisant.

Prévenir, informer, témoigner

Le projet « Sens » a pour objectif d'amener les élèves à s'approprier leur identité, forcément plurielle, et à se poser des questions sur la religion

(la leur et celle des autres), la culture, le vivre ensemble et l'acceptation de l'autre dans sa différence. Il vise également, pour atténuer tensions et malentendus, à permettre aux enseignants et aux éducateurs de mieux connaître les cultures des élèves. Il incite les jeunes à aider les autres en s'impliquant dans des projets humanitaires et met à la disposition de tous des ressources pertinentes.

« *Pour nous, reprend J. FARACI, la meilleure manière d'amener les jeunes et les adultes à réfléchir et à discuter était de proposer des conférences à l'école pendant le temps de midi. Nous avons ainsi pu rencontrer une femme médecin travaillant avec des sans-papiers, un représentant de l'association SOS Migrants, Paul DELMOTTE, politologue, spécialiste des problèmes du monde arabe, venu parler du conflit syrien, mais aussi une personne traitant de la question des jobs étudiant.* »

Cette année, l'objectif restant plus que jamais de construire une conscience citoyenne pour que les élèves se sentent reconnus et s'inscrivent positivement dans la société, une série d'initiatives¹ ont été envisagées. Parmi celles-ci, des rencontres-témoignages de personnes qui s'efforcent de prévenir les jeunes des dangers de la radicalisation et de l'extrémisme. Vous pourrez lire ci-après un écho des interventions de **Salih** **BEN ALI**, dont le fils est décédé en Syrie, et de **Mourad BENCHELLALI**, prisonnier durant plusieurs années à Guantanamo.



« *Les jeunes ne connaissent pas les textes religieux et n'ont pas de raison de mettre en doute ce qu'ils entendent.* »

Je ne sers à rien ici !

« J'ai quatre enfants, raconte Saliha BEN ALI². Sabri était mon second fils. Il était jeune, beau, plein de peps, toujours souriant. Il allait avoir 19 ans. Le 13 août 2013, sans rien nous dire, il est parti en Syrie. »

Comment cet élève régulier, sensible, attentif aux autres en est-il arrivé là ? Il fait beaucoup de sport, a des copains, aime discuter et déteste l'injustice. Désireux de prendre un peu d'autonomie, Sabri fait face à plusieurs déceptions. Il ne trouve pas de job étudiant, se décourage et se plaint du regard que les autres portent sur lui, évoquant notamment les nombreux contrôles de la police de Vilvorde. Il traîne en rue avec ses copains, souvent en décrochage scolaire. Il se sent stigmatisé par certains enseignants, qu'il pense racistes. Il se pose de plus en plus de questions et décide d'arrêter l'école. « Nous lui avons conseillé de trouver un travail ou de faire du bénévolat et de recommencer l'école en septembre, reprend Saliha. Il a décroché un job d'éboueur. C'était dur physiquement et au niveau de l'estime de soi. Il a passé des examens à l'armée en nous disant : je vais faire mon devoir citoyen, mais il a été refusé pour un problème de dos. Il l'a très mal vécu. Alors, il a voulu devenir pompier, se mettre au service des autres, encore une fois. Là, on lui a dit qu'il devait d'abord terminer ses études. Fin mai, il a décidé de retourner à l'école à la rentrée. Nous étions contents, et nous l'avons laissé tranquille... C'est là que tout a basculé. »



Photos : Conrad van de WERVE

Interpelé par la souffrance dans le monde, Sabri se dit que ce sont les musulmans qui en sont les premières victimes. Il veut aider le peuple syrien. Il porte des colis d'aide humanitaire à la mosquée et commence à s'intéresser davantage à la religion. L'imam ne parle ni français, ni flamand et lui conseille d'apprendre l'arabe sur internet. Le jeune homme est alors approché par des membres de *Charia for Belgium*, un groupe de prédicateurs extrémistes venus d'Anvers. « Ils ont dit aux jeunes qu'ils allaient les sauver, leur apprendre le vrai islam, témoigne Saliha. Ils les ont invités dans un appartement à Schaerbeek : « Le frigo est plein, venez avec vos copains jouer à la Playstation ! De temps en temps, on parlera de religion. » Et Sabri y est allé... Il voulait devenir meilleur, et comme il était en manque de repères, il s'est laissé convaincre par un discours de type sectaire qui vise à valoriser et fait entrer dans un esprit de fraternité dans l'islam. Les jeunes ne connaissent pas les textes religieux et n'ont pas de raison de mettre en doute ce qu'ils entendent. On appuie beaucoup sur les théories du complot, sur les vexations faites aux musulmans. On les persuade que la seule identité valable, c'est l'identité religieuse musulmane. On les épuise physiquement en les faisant courir la nuit dans les parcs avec des sacs à dos remplis de briques, puis on leur passe en

boucle des vidéos de musulmans massacrés ou brimés. Ils avalent des informations nonstop, sans plus avoir d'esprit critique. »

Sabri ne veut plus côtoyer ses anciens amis. Il arrête le sport. Il critique la manière dont vivent les siens. Il veut que son père prie, que sa mère arrête de travailler et porte le voile. Il éteint la télé, coupe la radio. Il remet en question les valeurs démocratiques dans lesquelles il a grandi. Et tout ça va très vite. « Il a commencé à s'intéresser sérieusement à l'islam en juin, rappelle Saliha. Il est parti en août. C'est ce qu'on appelle l'embrigadement last minute, avec un but précis : envoyer des jeunes combattre en Syrie. Aujourd'hui, l'objectif est de radicaliser la personne pour pouvoir faire appel à elle s'il faut commettre un acte violent. Sabri est parti pour sauver la veuve et l'orphelin, mais aussi parce qu'il était persuadé qu'il ne servait à rien ici. »

Le jeune homme est resté quelque temps en contact avec sa famille via Facebook, puis a complètement coupé les ponts. « Un matin de décembre, mon mari était au marché et il a reçu un appel de Syrie. On lui a dit : « Félicitations, votre fils vient de tomber en martyr », puis on a raccroché. À ce jour, nous ne savons ni comment, ni où Sabri est mort... »

Vacances en enfer

Mourad BENCHELLALI, 34 ans, est formateur en insertion professionnelle. Il est revenu sur le parcours qui l'a conduit du quartier des Minguettes à Vénissieux, dans la banlieue de Lyon, à l'Afghanistan, dans les camps d'entraînement d'Al-Qaïda, puis à la prison de Guantanamo.



Le père de Mourad est l'imam de la mosquée du quartier. Pendant la guerre en Yougoslavie, il se rend en Bosnie à plusieurs reprises pour y apporter une aide humanitaire. Il sera emprisonné neuf mois par les Serbes. L'adolescent se pose des questions sur la guerre, sur la manière dont on peut aider les autres, etc. Il interroge son grand frère, qui voyage beaucoup (Russie, Afrique, Afghanistan...) et qu'il admire.

Quelques années plus tard – Mourad a alors 17 ans, ce même grand frère lui conseille de se rendre en Afghanistan. « Tu vas faire des rencontres et apprendre l'islam ! », lui dit-il. À l'époque, Mourad n'est pas très pratiquant et a peur de partir, impressionné par des images « où on voyait les talibans frapper des gens avec des bâtons ». Mais l'envie de vivre quelque chose d'excitant est la plus forte. « Histoire de se

la raconter dans le quartier », Mourad décide de partir pour ce qu'il pense être des vacances. Naïf, il voit ça comme une belle aventure à partager avec un jeune du quartier, Nizar, que son frère a convaincu de l'accompagner.

Partis en juin 2001, les deux garçons, qui ne connaissent pas l'arabe, sont pris en charge par des amis du frère de Mourad et arrivent à Jalalabad sans problème. Logés dans une maison d'accueil, ils rencontrent d'autres jeunes, se baladent dans le souk, mais ne comprennent pas très bien ce qu'ils font là. C'est ensuite Kandahar, puis Farouq, un camp d'entraînement militaire en plein désert. On leur explique qu'un musulman doit savoir se battre, que s'entraîner est une obligation religieuse, et qu'il faut aider les talibans à combattre. « Nizar et moi, on n'est pas venus pour ça ! Un entraînement militaire, ça veut dire quoi ? On va se battre, mais contre qui ? Moi je n'ai pas envie de mourir ! », se dit Mourad, convaincu de l'urgence de s'en aller.

Mais les talibans ne leur laissent pas le choix, et les deux jeunes sont soumis à un entraînement intensif, assorti de discours religieux justifiant le jihad. Ils vont même croiser deux fois Oussama BEN LADEN – sans savoir qui il est – et l'entendre dire cette phrase dont, sur le coup, ils ne comprennent pas la portée : « Dans quelques jours, on va frapper les États-Unis, vous allez voir ! »

À la première occasion, Nizar et Mourad s'empressent de fuir, avec la ferme intention de rentrer dans leur famille, en France. Mais juste après le 11 septembre, toute la région est en état d'alerte, et le piège se referme sur eux. Après avoir survécu aux bombardements américains et au froid des montagnes, ils sont faits prisonniers par des militaires pakistanais, puis livrés aux Américains. Mourad se croit sauvé : « Les Américains, je les connais. Je les ai vus dans les films, ils sont gentils, ils vont nous remettre à la France, je vais leur montrer mon passeport ! »

Mais les deux Français, assimilés à des talibans, sont emprisonnés à Kandahar puis à Guantanamo, où ils sont complètement coupés du monde. Mauvais traitements, humiliations, interrogatoires musclés vont se succéder pendant près de trois ans. Renvoyés en France, ils connaîtront la prison, et leurs familles paieront aussi le prix de leur inconscience. Les parents de Mourad sont expulsés en Algérie et interdits de séjour en Europe.

En prison, il est approché par des jeunes qui le voient comme un héros et veulent suivre son exemple. Il leur explique combien il regrette tout ce qui s'est passé : « Je ne suis pas parti pour le jihad mais pour moi, pour me la raconter. Et puis, sais-tu ce que c'est, le jihad ? Là-bas, j'ai vu des gens qui m'expliquaient que les attentats-suicides, c'était bien, que tous les coups étaient permis... C'est pas ce que je connaissais de la religion ! Ils ne m'ont pas dit de défendre la veuve et l'orphelin, ils m'ont dit qu'il fallait tuer tous les Américains ! » Mourad BENCHELLALI a choisi de faire part de son vécu au travers d'un livre³. ■

1. Animations proposées par le CNAPD ou l'asbl Dakira (dialogue interculturel, approche de l'islam de manière critique et historique), projection vidéo *L'Islam et la science*, visite de l'exposition *L'Islam, c'est aussi notre histoire*, mise sur pied du projet *Move with Africa* en partenariat avec l'ONG Défi Belgique Afrique, qui verra une classe et des professeurs partir pour un projet humanitaire au Bénin, collaboration avec la « Mother School », le modèle des écoles des mères contre la radicalisation, etc.

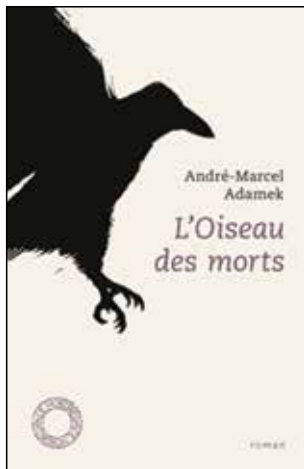
2. Elle a fondé S.A.V.E. BELGIUM (Society against violent extremism), une association sans but lucratif ayant pour objet la lutte contre toutes formes de radicalisation violente.

3. *Voyage vers l'enfer*, Robert Laffont, 2006

 [ESPACE NORD]

Un orage violent, un nid foudroyé, et voici que commence l'aventure d'une jeune corneille confrontée en un premier temps aux cruelles nécessités de sa survie d'oiseau, et fascinée ensuite par ses rencontres avec les humains, leurs bienveillances et vilenies. L'un d'eux parvient à l'apprivoiser et tente de lui inculquer la notion d'un langage. Au moyen d'une écriture forte et poétique, l'auteur a construit un roman initiatique proche des contes philosophiques voltairiens, tout en tissant une trame narrative qui maintient le lecteur en haleine.

Les romans d'**André-Marcel ADAMEK** (1946-2011) ont remporté de nombreux prix et ont été largement traduits : *Le Fusil à pétales* (Prix Rossel), *Un imbécile au soleil* (Prix Jean Macé, 1984), ou encore *Le Plus Grand Sous-Marin du monde* (Prix du Parlement de la Communauté française, 2000). *La Grande Nuit* a remporté le Prix des Lycéens en 2005.



André-Marcel ADAMEK

L'Oiseau des morts

Postface de

Martine DEMILLEQUAND

Espace Nord, 2016

CONCOURS

Gagnez un exemplaire de ce livre en participant en ligne, **avant le 19 janvier 2017**, sur www.entrees-libres.be

Les gagnants du mois d'octobre sont :

Christian DEKEYSER

Monique DEROSNE

Nathalie JACQUEMIN

Marie-Antoinette PROVENZA

Bernard SOHIER

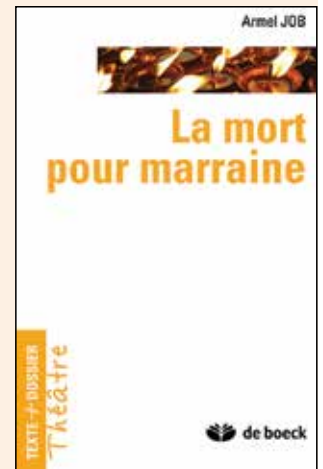
PARUTION



De Boeck Éducation propose des textes littéraires contemporains, à lire et à mettre en scène pour aborder un thème autrement. En revisitant des œuvres classiques, ces textes actualisent des questions universelles qui touchent à la société, à l'homme, à la vie.

Pour le deuxième ouvrage paru dans la collection *Texte + dossier Théâtre*, l'éditeur propose un texte d'**Armel JOB** dans lequel il revisite et actualise un conte des frères Grimm. Le texte aborde avec justesse et simplicité les thématiques de la passion amoureuse, de l'acharnement thérapeutique et du deuil. Il constitue un point de départ idéal pour des débats en classe ou pour une exploitation littéraire.

Un dossier pédagogique présente : des pistes d'analyse de la pièce ; une proposition de parcours littéraire pour confronter la pièce à d'autres textes ; un parcours philosophique pour exploiter les thèmes de la représentation de Dieu, du deuil et des limites de la médecine ; un entretien avec l'auteur.



Armel JOB

La mort pour marraine

De Boeck, 2016

GUIDE

Envie de parfaire votre formation par l'acquisition de nouvelles compétences, d'effectuer un stage différent, et en même temps, de découvrir la richesse des échanges interculturels ?

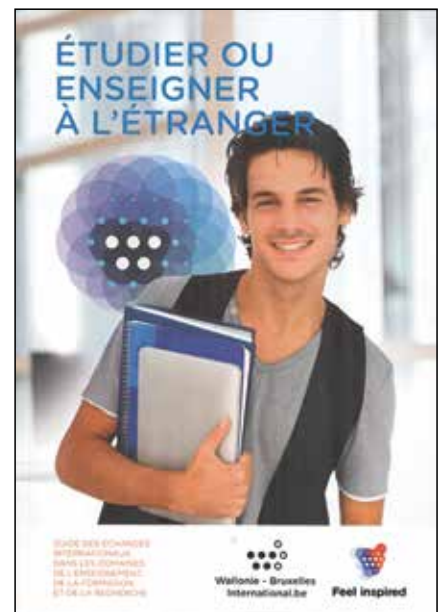
La nouvelle édition de la brochure *Étudier ou enseigner à l'étranger* est désormais disponible pour trouver ce qu'il vous faut ! De nombreuses bourses ou postes d'enseignant sont ainsi proposés par Wallonie-Bruxelles International dans le cadre de la coopération avec différents pays.

Étudiants, chercheurs ou jeunes diplômés, trouvez tous les renseignements nécessaires à l'adresse suivante :

www.wbi.be/etudierouenseigner

via bourses@wbi.be

ou encore au 02 421 82 05



UN OUTIL POUR DÉCONSTRUIRE



Après les attentats de 2015 et 2016, nombre de professeurs se sont retrouvés confrontés à des élèves convaincus par la théorie du complot. Ce phénomène n'est pas neuf, mais les réseaux sociaux donnent une dimension nouvelle à sa diffusion, et la problématique est dès lors souvent difficile à appréhender pour les enseignants.

C'est pourquoi, **Pax Christi** vient de sortir un ensemble de fiches pédagogiques intitulé *Déconstruire les théories du complot*. Ce dossier est partagé en

deux parties complémentaires. La première apporte plutôt des éléments théoriques pour aider à mieux comprendre le complotisme dans ses différents aspects, tandis que la seconde propose, quant à elle, des activités pédagogiques pour analyser et déconstruire le discours conspirationniste.

En outre, une fiche est spécialement prévue afin d'aller plus loin et suggère d'autres ressources pour explorer le thème. L'ouvrage peut être commandé au prix de 10 EUR. **ED**

Plus d'informations :

<http://paxchristiwb.be> > **Etudes et outils pédagogiques > Déconstruire les théories du complot**

UNE INFORMATION REVISITÉE



Le journal *Dimanche* renforce ses contenus et passe de 12 à 16 pages. L'objectif de l'hebdomadaire est d'offrir aux lecteurs davantage de réflexion concernant la spiritualité, mais aussi de s'ouvrir à un public plus large et plus jeune, par la publication d'articles consacrés à la famille et à l'éducation.

« *La volonté est de permettre aux jeunes familles, aux chercheurs de sens et aux parents de trouver un éclairage sur des situations qu'ils rencontrent fréquemment, notamment en matière d'éducation, explique le périodique. Nous souhaitons, par nos analyses et réflexions, apporter un autre regard sur ces problématiques.* »

Dans sa démarche, *Dimanche* offre une variété de sujets pour porter des regards différents sur l'actualité, « *réfléchir sur des questions de foi et de sens, découvrir la vitalité du monde chrétien, rencontrer des témoins de notre temps et, nouveau cette année, retrouver de nouvelles pages sur la spiritualité, la famille et l'éducation* ».

Plus d'infos :

www.cathobel.be > **Journal Dimanche**

LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE EN CLASSE

Depuis plusieurs années, 28 ONG belges et le programme fédéral *Annoncer la Couleur* ont développé de nombreux outils, animations et formations afin de soutenir les équipes éducatives dans leur mission d'Éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire (ECMS).

Toute cette offre pédagogique se retrouve désormais dans un catalogue intitulé *La solidarité internationale en classe*.

Les activités proposées s'adressent à un public très large allant de l'enseignement maternel jusqu'à l'enseignement secondaire, en passant par les formations d'adultes.

Pour vous procurer le catalogue, vous pouvez vous adresser à info@acodev.be. Par ailleurs, un référentiel de l'ECMS a été élaboré afin de permettre aux enseignants de cerner les finalités, stratégies et liens de l'ECMS avec le champ éducatif. Il peut être commandé en version papier à cd@acodev.be. **ED**





AUX ENCRES CITOYENS !

La Maison des Sciences de l'Homme et l'asbl MNEMA organisent la 4^e édition du concours d'expressions citoyennes **Aux encres citoyens ! Aux encres et cetera** destiné aux jeunes de 5^e et 6^e secondaires.

Cette année, la thématique porte sur une phrase de Simone WEIL (1909-1943), philosophe, écrivaine, humaniste et militante politique active : « *Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines.* »

Ce concours s'inscrit dans une démarche globale d'éducation à la citoyenneté et a pour but de stimuler l'engagement personnel des jeunes dans la société. Chaque participant devra être épaulé par un référent pédagogique. Le concours se déroule en deux étapes : une expression écrite et une épreuve orale pour les candidats sélectionnés.

Renseignements et inscriptions : www.aux-encres-citoyens.be

.....



FICHES PÉDAGOGIQUES

La **Commission Justice et Paix** vient de réaliser une série de 14 fiches pédagogiques intitulées *Et si l'économie nous parlait du bonheur ?*, qui s'adressent principalement aux professeurs d'économie, de sciences humaines et sociales, de religion ou de morale, afin de les aider à aborder la crise dans laquelle notre société est plongée. Ces fiches questionnent nos repères, mais donnent aussi à réfléchir aux choix que nous posons, notamment en matière économique.

L'outil aborde une panoplie de questions : comment évaluer le développement ou la prospérité d'une société ? Le bien-être d'une population doit-il être un objectif pour un gouvernement ? Qui est le mieux placé pour choisir les instruments de mesure de ce développement ? Qu'est-ce qui compte vraiment, pour nous ? Est-ce qu'il existe d'autres indicateurs que le PIB en Belgique ? Et ailleurs ? Comment fonctionnent-ils ?

Cet outil est téléchargeable sur :

www.justicepaix.be > Notre offre > Outils pédagogiques

Bon à savoir : parmi ses nouveautés, Justice et Paix propose également l'outil « De l'or à tout prix ? », un dossier pédagogique principalement à destination des professeurs de géographie, disponible à la même adresse web.

RECEVOIR
ENTRÉES LIBRES
EN VERSION
ÉLECTRONIQUE ?

www.entrees-libres.be >
Newsletter



Mon journal de classe

Anne LEBLANC

Vous l'attendiez ? Le voici, le voilà ! Le journal de classe de l'enseignement catholique cuvée 2017-2018 est à présent disponible. Pour la deuxième année consécutive, le SeGEC et la société Snel Grafics SA vous en proposent deux versions : une version (A4 et A5) destinée aux élèves depuis la fin de l'enseignement primaire jusqu'à la dernière année du secondaire, et une autre conçue spécifiquement pour chaque cycle du fondamental. La refonte entreprise l'an dernier semble avoir rencontré le succès escompté...

L'objectif d'un produit alliant qualité et prix compétitif a été atteint. Cette nouvelle offre permet aussi aux écoles, à partir d'une maquette identifiable « réseau catholique », d'ajouter leur touche de personnalisation à la couverture. Finalement, c'est la marque de fabrique de l'enseignement catholique : respect de l'histoire particulière de chaque école – et nous avons mille histoires à raconter ! – et inscription dans un projet commun décliné dans *Mission de l'école chrétienne*.

L'originalité de « notre » journal de classe, c'est qu'au-delà de son aspect outil de travail au quotidien, il veut offrir aux élèves et aux professeurs, au détour de ses pages, une citation, une poésie, une prière ou un texte en prose. Ces petits textes, c'est une possibilité d'arrêt, de réflexion, parfois l'esquisse d'un sourire.

Dans un temps où tout va si vite et où tout se passe d'un clic à un autre, croiser en tournant une page une citation originale, profonde, pétillante que l'on peut partager avec ses collègues, n'est-ce pas un joli point de départ pour agrémenter le vivre ensemble au sein de l'école ?

« *Vivre ensemble* », même si l'expression est un peu contestée aujourd'hui, ce sera le thème décliné en 2017-2018.

Après l'Université d'été d'août 2016, qui évoquait ce sujet sous l'angle du bien commun, le journal de classe va donc « batifoler », aller cueillir de-ci de-là ce que nos auteurs, nos philosophes, nos humoristes aussi ont pu écrire à ce sujet. Parce qu'évidemment, on en parle depuis l'Antiquité, et tout au long de la longue histoire des hommes !

Il y a de multiples angles pour l'aborder. On peut parler de fraternité, de civilité, de citoyenneté, de respect des autres, de responsabilité, de solidarité, de partage, de morale, de foi, et certainement de foi en l'avenir... Bref, on parle de la vie et de la couleur que prend le monde quand on adhère à ces valeurs, comme le disait Jean DE MUNCK lors de l'Université d'été. Et tout cela, dans un journal de classe qui est multicolore.

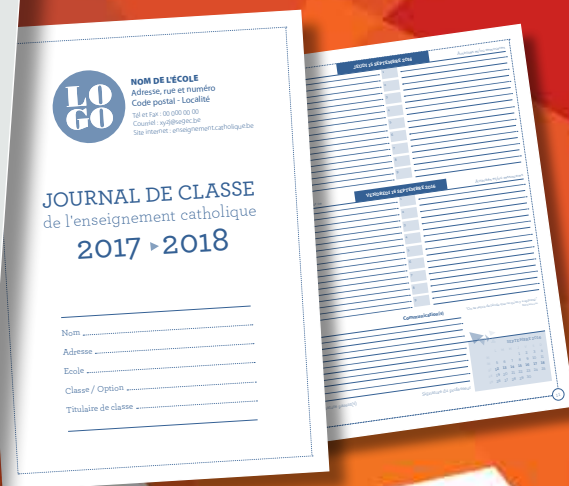
Alors, je vous propose un petit exercice de réflexion, en guise de mise en bouche, en vous soumettant cette formule de Victor HUGO : « *Il y a des gens qui vous laissent tomber un pot de fleurs sur la tête d'un cinquième étage et qui vous disent : je vous offre ces roses.* » On en discute au cours de religion ? On disserte au cours de français ? On étudie la gravité au cours de sciences ? On en fait un dessin ? Qu'importe, pourvu que l'on se parle... ■



Illustration : Anne HOOGSTOEL

VOTRE NOUVEAU JOURNAL DE CLASSE 2017-2018 ARRIVE!

Visuels de la version secondaire



à partir de
1,44 €
en version de base

 **0800 / 21 255**

COMMANDEZ, PERSONNALISEZ SUR
www.monjdc.be

Votre journal de classe
secondaire (A4) ou fondamental (A4)
est disponible en version
standard ou *personnalisée*.



ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Inspirations pour

2017

2016 a été une année riche en rencontres pour *entrées libres*. Pour passer le cap de l'an nouveau, nous avons choisi de vous partager quelques paroles qui nous ont émus, touchés ou inspirés... Déjà Bonne Année à tous !

« L'aventure humaine est une chose magnifique, et chacun devrait pouvoir la vivre au plus haut de son potentiel. »

Caroline VALENTINY, EL 108, avril 2016

« Je dis aux jeunes qu'ils ne doivent pas prédire leur avenir, mais l'inventer ! »

Jean-Marc MAHY, EL 107, mars 2016

« Le plus beau cadeau qu'on puisse faire à un enfant, c'est de l'aider à avoir confiance en lui, lui dire qu'il est capable, qu'il a des qualités. »

Lilian THURAM, EL 112, octobre 2016

« L'échange permet la découverte de l'autre, mais aussi de soi. J'apprends à me connaître en connaissant l'autre. »

Radouane ATTIYA, EL 111, septembre 2016

« L'école doit surtout apprendre à construire une diversité humaine, à reconnaître les choses qui nous unissent et celles qui nous séparent, et à en faire des lieux de dialogue. »

Michel DUPUIS, EL 111, septembre 2016